

Un témoignage sur les écomusées en Europe et dans le monde depuis vingt ans

Note introductive: j'avais préparé le plan de ce texte, en vue d'une intervention à la rencontre sur les écomusées tenue à Biella (Italie) du 10 au 12 octobre 2003. Des faits imprévus m'ayant empêché d'y assister, j'ai voulu rédiger ce que j'aurais dit oralement, en guise d'excuses pour mon absence involontaire.

Un rappel de quelques principes

L'écomusée n'est, pour moi, qu'une appellation utilisée fréquemment par les adeptes de la "nouvelle muséologie", même si elle remplace parfois d'autres termes, plus traditionnels (musée local, musée de plein air, musée d'anthropologie, musée de métiers, musée industriel, centre d'interprétation, etc.). Je parlerai donc ici uniquement des écomusées au sens de la nouvelle muséologie, c'est-à-dire ceux qui respectent les trois principes de base de celle-ci:

- Considérer un territoire dans sa globalité, au lieu de s'identifier à un bâtiment-musée,
- émaner d'une communauté, c'est-à-dire de la population de ce territoire dans sa totalité, et non pas s'adresser à des publics de visiteurs,
- s'appuyer sur le patrimoine total de cette communauté sur ce territoire, au lieu de constituer et/ou de gérer une collection.

Cela signifie que les premiers acteurs de l'écomusée sont les habitants du territoire, les professionnels de l'action patrimoniale étant au service du territoire et de la communauté.

Je dirai aussi que l'écomusée, contrairement au musée, n'est pas une institution finie, c'est un processus inscrit dans la durée qui s'apparente aux dynamiques de développement. Ce processus est le fait d'acteurs, d'abord la communauté et ses membres, puis les professionnels, techniciens et chercheurs des disciplines scientifiques et culturelles concernées, les groupes et entités qui participent à la vie de la communauté et la représentent.

Les objectifs de l'écomusée

Si l'auteur-acteur collectif de l'écomusée est la communauté, quels objectifs sont-ils donnés au processus-écomusée ? J'en vois trois principaux:

- constituer l'image du territoire; nous pouvons alors parler de musée de territoire, musée de parc, musée de ville, etc.
- être le miroir de la population (musée communautaire) ou d'une partie de celle-ci (musée thématique ou de métier)
- contribuer au développement global et durable (soutenable) de la communauté sur son territoire. C'est ce que j'ai appelé écomusée de développement.

Il est important de se poser la question de l'objectif, pour éviter de tomber dans le folklore, le tourisme soi-disant culturel, la satisfaction personnelle du muséologue ou du

¹ Consultant en développement local et communautaire, ancien directeur du Conseil International des musées, ancien président de l'Ecomusée de la Communauté urbaine Le Creusot-Montceau, hdevarine@interactions-online.com, www.interactions-online.com

promoteur local, etc. D'autre part la nécessité de répondre à cette question peut offrir un champ privilégié à la réflexion de l'ensemble des acteurs, non seulement dans les débuts du musée, mais aussi pendant toute la durée du processus.

L'évolution de l'écomusée dans le temps et dans l'espace

L'écomusée est né en Europe de l'insatisfaction de nombreux muséologues face à la dérive artistico-touristique des musées traditionnels, et aussi de la montée en puissance des revendications communautaires, d'abord rurales, puis urbaines². Les pays où le mouvement des écomusées s'est le plus manifesté, dans les années 70 puis 80, sont la France, la Norvège et la Suède, le Portugal. Des tendances analogues, pas toujours identifiées comme des écomusées sont apparues en Italie et en Espagne.

A partir des années 80, le mouvement est passé en Amérique, au Nord avec le Canada (et surtout le Québec), au Sud avec le Brésil. Il y a rencontré des mouvements analogues, très divers et plus anciens dont il s'est inspiré, comme les Neighbourhood Museums des années 60 aux Etats-Unis, les musées locaux, scolaires, puis communautaires au Mexique, l'héritage de la Table Ronde de Santiago de 1972.

Plus récemment, depuis les années 90, un essaimage apparaît, d'une part dans des pays d'Europe qui n'avaient pas encore été touchés par le mouvement, d'autre part en Inde et au Japon. L'Afrique reste à l'écart, même si on observe un intérêt (et pourtant le Niger et le Mali ont connu autrefois des expériences fort similaires, mais sans lendemain).

Une réflexion théorique permanente

Pendant tout ce temps, la réflexion a été poursuivie, en parallèle et de façon interactive, sur la nouvelle muséologie, à travers notamment les ateliers internationaux du MINOM (Mouvement international pour la nouvelle muséologie), et sur l'écomuséologie. Depuis la définition évolutive de l'écomusée rédigée dans sa première version par Georges Henri Rivière en 1972, de nombreux textes ont été écrits, surtout en langues latines. Pierre Mayrand (Québec) a fait progresser la recherche fondamentale par ses articles, son expérience de la Haute Beaune et ses séminaires universitaires à Montréal, et aussi par son leadership au sein du MINOM. Des conférences internationales ont eu lieu, au Brésil (Rio de Janeiro 92, Santa Cruz 2000). Des publications importantes sont à noter, en norvégien, en anglais (Peter Davis, V.H. Bedekar), en Espagnol. D'innombrables thèses et mémoires universitaires ont été soutenus dans de nombreux pays. Dernièrement encore, le MINOM lance un travail au sein d'un collectif de membres volontaires, en vue d'un lexique trilingue des principaux mots de la nouvelle muséologie.

De ce chantier considérable qui peut être considéré comme un long effort de rénovation/innovation appuyé le plus souvent sur des cas concrets et des expériences innovantes, il ressort que l'écomuséologie est l'aile marchante de la muséologie, à l'écart et en marge des grands musées et des organisations internationales anciennes, qui répètent sans les remettre en cause des pratiques professionnelles qui sont encore proches du XIX^e siècle. Elle se confond d'ailleurs de plus en plus avec la "nouvelle muséologie", au point que les deux termes deviennent souvent interchangeables.

Tout cela peut donner une impression de confusion, qui vient surtout du fait qu'il n'y a pas, ou qu'il ne peut y avoir, de pensée unique en matière d'écomuséologie. De grandes aires culturelles comme l'Inde ou l'Amérique Latine, des pays comme le Canada ou le Portugal, des villes ou des territoires comme Bergslagen (Suède), le Maestrazgo (Espagne), Oaxaca (Mexique) cherchent et trouvent leurs propres réponses à la question essentielle: comment utiliser le patrimoine commun pour le plus grand profit d'un développement endogène et durable, en l'associant à la culture vivante des gens qui en sont à la fois propriétaires, responsables et acteurs ? Au Brésil, certains parlent de

² Ne pas confondre "communautaire" et "communautariste", ce dernier terme faisant référence à des groupes ethniquement ou religieusement homogènes, fermés sur eux-mêmes. La communauté est au contraire un ensemble de personnes qui partage un territoire et qui constituent collectivement une entité dynamique et créatrice, ouverte sur les communautés voisines et en général sur l'extérieur.

"muséologie de la libération", dans la filiation des théologiens et d'éducateurs comme Paulo Freire.

Le mot écomusée lui-même devient de plus en plus indépendant de la discipline de l'écomuséologie. Car l'écomusée est devenu trop souvent une mode, un moyen de donner une image plus moderne au vieux musée d'autrefois, sans pour autant modifier le fond des choses, définir l'objectif de l'initiative, approfondir la signification de ses actions. Au contraire, l'écomuséologie est de plus en plus une alternative à la muséologie traditionnelle, du moins au niveau des petites communautés et des stratégies de développement qui cherchent un antidote à la mondialisation des cultures et à l'aliénation des patrimoines. C'est aussi un moyen de maîtriser le changement des modes de vie et de production, le tourisme de masse et la marchandisation des biens culturels et de les mettre au service de l'homme et de la société.

Un exemple me vient à l'esprit: il y a vingt ou trente ans, le musée local et l'écomusée étaient souvent identifiés à la volonté de renforcer et de valoriser l'identité culturelle d'une population et d'un territoire, ce qui était en somme un objectif fortement conservateur. Aujourd'hui, il me semble que les promoteurs les plus avancés de l'écomuséologie, suivant la logique des auteurs de la déclaration de Santiago de 1972, s'intéressent plus à la dimension culturelle du développement, appuyée sur le patrimoine comme capital social et facteur dynamique: l'identité n'est plus un ancrage dans le passé, c'est quelque chose d'inachevé qu'il faut construire (inventer) pour l'avenir.

Le point de vue du développeur

Quittons maintenant le champ de l'écomuséologie pour adopter le regard du développeur. Qu'est-ce qu'un écomusée, dans sa forme la plus avancée (musée de territoire, musée communautaire), peut apporter au développement global et durable d'un territoire et d'une communauté ?

D'abord, et peut-être plus que toute autre chose, l'écomusée, comme processus, est essentiellement participatif puisque les habitants en sont acteurs. Il est donc un outil d'association de la communauté à son propre développement: pédagogie de la prise d'initiative, action-prétexte, mobilisation collective, pratique de la coopération, apprentissage de la prise de décision et du choix stratégique, autant de résultantes de la co-construction du musée par la population. L'écomusée, facteur d'image de la communauté et du territoire pour les habitants eux-mêmes comme pour leurs visiteurs, offre ainsi un cadre solide à toute politique de développement, fût-elle culturelle, sociale ou économique.

L'écomusée, classiquement, est aussi un centre de savoirs et de ressources, aussi bien sur le patrimoine (passé) que sur la culture vivante (présent) et sur la créativité et la prospective (avenir). Ce centre sera ensuite utilisable par la population et par les acteurs du développement. Recherche, analyse, expérimentation, conservation sont les principales dimensions de cette sorte de laboratoire co-opératif qui associe des agents externes (les scientifiques et les professionnels de la muséologie et des diverses disciplines qui la composent) et les habitants, détenteurs du savoir sur leur patrimoine. L'inventaire du patrimoine est l'exercice de base du processus écomuséal, puisque c'est le patrimoine total du territoire et de la communauté qui jouera le rôle de la collection dans le musée classique. Or un tel inventaire ne peut pas se faire sans la communauté, dont les membres sont des "experts ès-patrimoine".

L'écomusée est enfin une source de richesse, non seulement parce que le tourisme y trouvera un facteur d'attraction et des activités diverses, entraînant des recettes directes et surtout indirectes, mais aussi parce que la communauté pourra faire de nombreux usages d'un patrimoine redécouvert, devenu vivant, relié aux besoins contemporains et source de créations: réutilisation du patrimoine bâti, valorisation artisanale de savoirs anciens, instrument d'éducation et de formation des jeunes, base physique et intellectuelle de production d'œuvres d'art, de biens de consommation, etc.

Quel avenir pour l'écomusée dans l'Europe de demain?

On a parlé de l'Europe des nations et des peuples, on parle maintenant de plus en plus de l'Europe des régions. Est-ce qu'un autre avenir pour nous n'est pas dans l'Europe des territoires et des communautés ? Au moment où les minorités, les cultures et les langues locales tentent d'obtenir le droit à la reconnaissance et à la protection, ne faut-il pas donner à chaque territoire la possibilité de créer son propre dispositif de défense, de promotion et de développement de son originalité culturelle, qui ne peut qu'être ancrée dans son patrimoine?

Ce n'est en rien contradictoire avec l'unité européenne en marche. Il ne s'agit pas de dresser le village et la communauté de proximité en rivaux de la région et de l'Etat, mais bien de constituer un ensemble cohérent de communautés solides, créatives, autonomes dans leur capacité d'initiative et de mise en œuvre de leurs ressources locales, humaines et patrimoniales.

Or les "nouveaux musées", que l'on pourrait appeler écomusées s'ils s'astreignaient à respecter un cahier des charges commun, peuvent constituer un réseau serré de structures souples, totalement décentralisées, reposant sur la réalité du territoire et de la communauté, soutenues par les collectivités politiques et par les administrations les plus proches. Ces écomusées seraient, ensemble, le maillage d'une vaste université européenne pour tous, représentative des différences et cultures communes, appuyée sur le langage de la "chose réelle", qu'elle soit paysage, site, monument, photo de famille, légende ou échantillon de techniques anciennes ou modernes.

Je voudrais que ce réseau soit conçu, produit et enrichi par ses membres eux-mêmes, sans intervention ambiguë des pouvoirs publics nationaux, mais en pleine lumière et transparence. C'est dire le travail qui reste à faire, un travail déjà bien entamé, ne serait-ce que par des rencontres entre professionnels de différents pays comme la conférence de Biella, ou par des publications comme le guide des écomusées européens qui vient de paraître grâce à une institution italienne et à Maurizio Maggi.

Eléments de bibliographie

Cette bibliographie n'est en aucune manière complète ni scientifiquement établie. Elle prétend seulement fournir quelques jalons pour illustrer ce que je dis plus haut, à partir de références plus sérieuses que mes modestes réflexions. Des bibliographies plus élaborées figurent dans la plupart des titres mentionnés.

Bedekar (Prof. V. H.), *New Museology for India*, National Museum, New Delhi, 1995
(Collectif) *Museologia Social*, Prefectura Municipal de Porto Alegre (Brasil), 2000

Davis (Peter), *Ecomuseums - A sense of Place*, Leicester University Press, 1999

Desvallées, André (éd.), *Vagues – Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Vol.1 (1992), Vol.2 (1994), Editions W et MNES, Mâcon

Desvallées, André (éd.), *L'Ecomusée, rêve ou réalité*, numéro spécial de "*Publics et Musées*", Presses Universitaires de Lyon, 2002

Gjestrup (Jon) et Maure (Marc), *Okomuseumsboka*, Tromsø, 1988.

Maggi, Maurizio & Falletti, Vittorio, *Gli Ecomusei*, Umberto Allemandi & C., 2000

Maggi, Maurizio, *Ecomusei, Guida europea*, Umberto Allemandi & C., 2002

Varine, Hugues de, *L'initiative communautaire – Recherche et expérimentation*, Coll. *Museologia*, Ed. W et MNES, 1991

Varine, Hugues de, *Les Racines du Futur - Le patrimoine au service du développement local*, Asdic, Chalon-sur-Saône, 2002